

« Vieux Blancs » et « jeunes issus des minorités », le contrat social à l'épreuve

50,4 % des enfants nés aux Etats-Unis en 2011 n'étaient pas « blancs ». Un basculement statistique qui induit d'innombrables défis

Ce n'est qu'un seuil statistique, mais ses conséquences sont immenses pour la société américaine : la majorité des bébés qui naissent désormais aux Etats-Unis ne sont plus « blancs ». Le Census Bureau, chargé des études démographiques, l'a révélé à la mi-mai : pour la première fois dans l'histoire du pays, les « minorités » – « hispaniques », « noirs », « asiatiques » ou de « race mêlée » selon la typologie américaine – constituent 50,4 % des naissances.

Les démographes l'ont annoncé depuis plusieurs années et l'élection de Barack Obama l'a symbolisé : ces « minorités », qui, ensemble, forment aujourd'hui un tiers de la population américaine, deviendront majoritaires avant 2050. Le basculement statistique actuel en ce qui concerne les naissances ne fait qu'anticiper cette perspective.

L'événement annonce rien de moins que le passage d'« une culture de baby-boomers largement blanche à un pays plus multiethnique et mondialisé », selon

La perspective est celle d'une rupture avec la domination des populations européennes qui ont fondé le pays

William Frey, démographe à la Brookings Institution (l'un des plus prestigieux groupes de réflexion américain) cité dans le *New York Times*.

Les implications de ces changements ne sont pas évidentes, vues depuis une Europe moins multicolore, où l'immigration n'est pas constitutive de l'histoire et où les statistiques raciales évoquent des épisodes sinistres. Mais pour les Américains, la perspective est celle d'une rupture historique avec la domination des populations européennes qui ont fondé le pays.

Déjà, les Blancs ne sont plus majoritaires dans quatre Etats (Californie, Texas, Nouveau-Mexique et Hawaï) et dans le district de Columbia (l'agglomération de Washington), ainsi que dans plusieurs gran-

des villes comme New York, Las Vegas et Memphis.

Cette évolution va s'accélérer en raison de l'immigration et de la fertilité plus élevée des minorités, qui alimentent 92 % de la croissance démographique. Le fossé ethnique et racial (et parallèlement social) va coïncider de plus en plus avec un impressionnant différentiel d'âge : « vieux Blancs » d'un côté, « jeunes issus des minorités » de l'autre, pour simplifier.

Si les Blancs dominent largement, tant démographiquement (ils représentent 63 % de la population) qu'économiquement, leur âge médian atteint 42 ans contre 27 ans pour les Hispaniques et 31 ans pour les Noirs.

Cet abîme, qui peut être plus profond encore localement, ouvre sur de lourdes interrogations : la population « blanche » est-elle prête à financer l'éducation, largement déficiente, de ces cohortes de jeunes qui ne lui ressemblent pas forcément ? Aujourd'hui, seuls 13 % des Hispaniques et 18 % des Noirs sont titulaires d'un diplôme universitaire, contre 31 % des Blancs.

Une autre question est celle de la charge de la dette publique farmineuse léguée par les baby-boomers blancs à des catégories de jeunes « colorés » au poids social plus faible et aux intérêts pas nécessairement convergents.

Bref, au-delà d'un glissement progressif de l'identité collective, c'est le contrat social de l'Amérique qui va être mis à l'épreuve. « *Nous changeons en tant que nation. Notre visage change, analyse Marcelo Suarez-Orozco, professeur d'études migratoires à la New York University. Notre pays est sans doute le seul au monde dont l'immigration est l'histoire, c'est la racine du processus par lequel nous sommes devenus le pays que nous sommes aujourd'hui, et, plus important encore, c'est notre destinée.* »

Une destinée qui induit d'innombrables défis sociaux, mais met le pays à l'abri d'un problème – qui va payer les retraites ? – qui taraude les Européens. Un destin qui porte aussi en lui une promesse de dynamisme économique et culturel renouvelé. ■